

# Magie et folklore au coin du feu

► **PATRIMOINE** Une trentaine de récits inédits, issus du corpus patoisant, ont été traduits et enrichis par Aurélie Reusser Elzingre, doctorante en dialectologie galloromane. Ils sont édités dans un ouvrage grand public, «Contes et légendes du Jura». De quoi partager un morceau de culture populaire en famille



Aurélie Reusser Elzingre a enrichi chaque récit de notes étymologiques et contextuelles.

**A** lors, *baïchatte*, tu aimes les histoires de *djenâches*? Cet automne est justement sorti *Contes et Légendes du Jura*, un recueil de *fôles* issues de notre riche patrimoine patoisant. Son auteure, Aurélie Reusser Elzingre, a opéré un choix, tout à fait personnel, dans le corpus de l'écrivain et folkloriste Jules Surdez, grand spécialiste et défenseur du patois de langue d'oïl, décédé en 1964. Lui-même avait, en son temps, recueilli avec assiduité les récits oraux qui voyageaient d'une bouche à une oreille, d'un bout à l'autre de nos districts. «Une bonne partie de la récolte de Jules Surdez, composée notam-

ment de contes et de chansons, n'avait pas encore été éditée, ni même traduite. J'ai choisi de me pencher sur ces textes pour rédiger ma thèse. C'est-à-dire de les traduire, mais aussi de travailler la langue, de faire des recherches étymologiques et contextuelles. Puis de rendre ce patrimoine accessible, d'en être la passeuse», confie la Neuchâteloise, doctorante en dialectologie, mais aussi formée en littérature et langue française, en histoire, et passionnée par le patois, «langue à part entière, d'une grande complexité».

*Contes et légendes du Jura* compile des contes inédits, abordant différentes thématiques. Il y a les contes merveil-



leux, les contes légendaires, les contes à rire, et les contes d'apprentissage. Tous avaient, dans la société, une fonction bien précise. Par exemple, pêle-mêle: faire peur, faire la morale, se moquer, apprendre aux plus jeunes.

Aurélié Reusser Elzingre offre donc au grand public des histoires d'antan, mais elle promet aussi une valeur ajoutée: «J'ai insisté pour que restent certains termes en patois dans les textes. J'ai choisi de conserver tels quels des mots intéressants dans leur contexte, qui m'ont permis d'ajouter des notes historiques, étymologiques ou folkloriques.» Chaque histoire est annotée, mettant en relief un terme ou proposant un approfondissement contextuel; elle est ensuite toujours suivie d'un glossaire qui lui est propre. L'ouvrage est en somme une vulgarisation rigoureuse, d'une matière orale par essence.

**– Vous avez choisi de participer à la conservation de ce patrimoine oral qu'est le patois. En quoi une telle sauvegarde est importante selon vous?**

Aurélié Reusser Elzingre. – Le patois est encore vivant en Valais, à Fribourg et dans le Jura. Les dialectologues prennent acte que la langue est en train de disparaître. Nous ne sommes pas là pour juger ça. Mais nous sommes là pour dire: c'est une richesse à sauvegarder. Derrière le patois il y a une identité, une histoire, un rattachement aux lieux et aux réalités locales, qu'on ne peut nier. Certains motifs utilisés dans ces contes, comme la sorcière ou le diable, sont millénaires! Cette littérature orale est notre culture, et elle n'a pas à rougir de son oralité. On peut d'ailleurs très bien comparer certains récits aux contes de Maupassant.

**– À travers les contes que l'on se transmet, transparissent les réalités, parfois dures, de l'époque. On saisit, à leur lecture, un peu mieux les règles qui régissent le quotidien.**

– La civilisation transparait à travers les contes, oui. Il y a un lien avec cette vie quotidienne, principalement agricole. Il y avait à l'époque davantage de forêts, donc davantage de dangers. Il y a donc dans certaines *fôles* une dimension de mise en garde. Une dimension morale très importante aussi: on doit se conformer à son statut, respecter les règles et les interdits, adopter une ligne de conduite et tenir parole. C'est ce qui maintient la société en place à cette époque. Les contes servent d'une certaine façon à rassurer: si tu ne franchis pas la ligne, ce que je te raconte ne t'arrivera pas. Mais c'est en même temps très emprisonnant.

**– On a pour cela recours, très souvent, à la magie et aux créatures imaginaires. L'espace et le temps, eux, restent très ancrés localement.**

– Une partie est effectivement liée à la réalité quotidienne. Mais la dimension magique, elle, déforme l'espace et le temps. La nuit, typiquement, est le temps des créatures. Les nuits de Noël ou du Mardi gras sont des nuits de brèche, particulièrement magiques. L'espace se découpe lui aussi en lieux propices aux apparitions, comme les grottes par exemple. C'est également amusant de voir comme les récits jouent avec les particularités géographiques d'un lieu. Aux Franches-Montagnes, les emposieux et les épicéas essaïmés sont propices à l'apparition de sorcières. En Ajoie, il y a davantage de fées. En résumé, l'espace-temps est imaginaire, mais réaliste. Ces savoirs liés aux contes sont implicites et se transmettent.

**– Le folklore est souvent connoté négativement. Vous êtes universitaire et pourtant, vous vous en emparez pour votre thèse.**

– Je me suis effectivement posé des questions à ce sujet. Jusqu'au

XIX<sup>e</sup> siècle, les ethnologues ont beaucoup travaillé sur le folklore, principalement chez des peuples non européens. Il s'est alors instauré la relation entre un tiers, cultivé, académique, qui analysait une société sans y prendre part. Cela a été très mal vu. Le folklore est ce que les gens racontent. Il est populaire, anticlérical, ne plaît pas toujours aux autorités. Les ethnologues y ont posé un regard amusé puis ont pris leurs distances. Nous, les dialectologues, en avons besoin. Les patoisants sont ici ceux qui détiennent la connaissance, la matière de mon travail. Cette richesse, j'ai choisi de l'analyser et de la décortiquer. Le folklore est peut-être dépassé, mais les contes et les légendes, ainsi que les motifs utilisés, fonctionnent toujours bien.

Richement illustrées par Nicolas Sjöstedt, graphiste illustrateur notamment actif à Vigousse, les contes séduisent ainsi facilement les plus jeunes; les adultes se régaleront de ces histoires à rire, ou à réfléchir, tandis que les linguistes les plus pointus salueront l'effort à la fois de vulgarisation et de précision de l'auteur. De quoi tous se retrouver, à la lueur du feu de cheminée, et redonner vie au *diâle* et aux *maïchecrôtes*.

**JULIE KUUNDERS**

Contes et légendes du Jura, Éd. Slatkine, 232 pages